

0-30

LE CATHOLICISME

en face

du communisme

On ne peut faire face au communisme qu'avec cette forme historique du christianisme qui a été exclue de la civilisation occidentale depuis trois cents ans et qui maintenant rentre d'exil, à savoir l'Église. Le corps mystique de l'Antéchrist ne peut être vaincu que par le corps mystique du Christ.

Mgr SHEEN



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



BN

L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|------------------------------|
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. Adélard DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. Adélard DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Bechmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. Adélard DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i> | R. P. Adélard DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |

RN
31
039
vid.
1937

LE CATHOLICISME

en face

du Communisme

par Mgr Fulton J. SHEEN

*professeur à l'Université catholique de Washington*¹

L'ÂGE de l'hérésie est passé. Le monde est enfin devenu logique; il ne croit plus aux hérésies ni aux demi-vérités. Il ne ressemble plus à la mère illégitime qui, dans la salle du palais de Salomon, aurait partagé l'enfant dans un accès de libéralisme. Il ressemble plutôt à la mère légitime pour qui la vérité est comme cet enfant, elle doit être prise dans son entier: toute la vérité ou rien. Les esprits de l'avenir réclament une philosophie complète de la vie, quelque chose qui domine tout l'être, le corps et l'âme; et ils n'en trouvent que deux: à savoir l'Eglise et le communisme! Quand j'emploie le mot communisme, je n'entends pas un système purement économique. Par lui j'entends une philosophie de la vie qui mobilise les âmes pour des fins économiques et temporelles.

Au point de vue économique, il n'y a rien de nouveau dans le communisme; c'est la logique des pires aspects de l'esprit de capitalisme qu'il prétend condamner. Le capitalisme a fait de l'économie la fin principale de la vie humaine; le communisme en fait la fin unique. Et même le communisme est si décidé que l'homme n'aura d'autre fin que le temporel, qu'il n'en laisse pas la réalisation à quelques capitalistes de hasard, mais il en fait la fin même de l'Etat. Donc, au point de vue économique, ce n'est pas une révolution qui a commencé une ère nouvelle, c'est une révolution qui marque la fin d'une ère ancienne. Ce n'est pas le cri de la naissance, c'est le râle de

1. Quelques extraits de ce discours, prononcé au Congrès eucharistique de Cleveland, ont déjà paru dans les journaux. Ils ont été vivement goûtés. Mgr Sheen veut bien nous autoriser à en publier le texte complet traduit en français. Nous lui en exprimons toute notre reconnaissance. (Les éditeurs.)

la mort; c'est le dernier soupir d'une civilisation qui, pendant trois cents ans, a oublié le royaume de Dieu pour ne poursuivre que les choses de la terre.

Mouvement mondial

Le communisme, tel qu'il a été défini, n'est pas particulier à la Russie seule. Là, nous voyons la mobilisation des âmes sous un déguisement économique, où 160 millions de créatures de Dieu destinées à la vie éternelle sont déshumanisées et réduites à l'état de fourmis dont le seul but dans la vie est la construction de la grande fourmilière de la classe sans classes; nous le voyons au Mexique sous un déguisement politique, où trahir est synonyme d'adorer le Crucifié; nous le voyons sous un masque raciste en Allemagne, où l'Etat a résolu d'écraser la religion de Celui qui est ressuscité d'entre les morts, et de retourner à la barbarie de dieux qui pourrissent encore dans leurs tombeaux¹. Dans ces trois cas, les hommes sont contraints par la force à vivre leur vie sans Dieu; on les a frappés et martelés dans le nouveau moule de la collectivité où la barbarie filtre à travers le tamis de l'Etat et où les dieux de l'économie sont souverains.

Comment ce mouvement mondial de mobilisation des âmes pour des fins temporelles nous est-il arrivé? Il a surgi sans doute comme réaction contre l'autre erreur extrême, « le rude individualisme ». D'autre part, la Grande Guerre nous a habitués à la mobilisation et, comme conséquence, à la valeur relativement petite de l'homme.

Lorsqu'un monde qui se vante de progrès en arrive à pouvoir envoyer des millions d'hommes « en masse » sur le champ de bataille, pour rougir l'eau des rivières, pour transformer les champs de coquelicots en haceldamas de sang, pour déchirer de grandes plaies béantes dans les cathédrales gothiques, c'est que vraiment il ne sait plus que chaque homme a une âme immortelle, et qu'aux yeux de Dieu il est autant une personne humaine et a autant de valeur que le roi qui déclare la guerre, ou le général qui la dirige de l'arrière, et peut-être même plus de valeur, s'il aime Dieu davantage.

Les droits sacrés et inaliénables de la personne humaine sont vraiment considérés comme chose triviale, lorsque les ossements de six millions d'hommes peuvent être parsemés dans les champs pour une cause encore inconnue. Les créatures de Dieu ont perdu leur valeur quand on peut les généraliser sous le titre anonyme de « Soldat Inconnu ».

1. Ces lignes ont été écrites avant qu'éclatent en Espagne les événements actuels. (Note des éditeurs.)

Cet esprit de mobilisation de la guerre, qui a eu pour résultat le suicide en masse, — car c'est bien cela que fut la Grande Guerre, — a laissé son empreinte sur l'esprit moderne. Le monde mobilise toujours, il ignore toujours l'humain, il compte toujours les corps au lieu des âmes, il pense toujours à la pauvreté et non aux pauvres, aux masses et non à l'homme.

Le communisme est l'achèvement complet de cette tendance à minimiser la personnalité humaine en mobilisant son esprit pour la collectivité dépourvue d'esprit qui n'a d'autre fin que le temporel.

Deux religions qui s'affrontent

Parce qu'il inspire le sacrifice, parce qu'il contrôle l'esprit humain jusque dans sa profondeur, se faisant même le juge de la conscience, parce qu'il enseigne une doctrine de salut et prétend donner une explication et même une réponse à tous les problèmes de la vie, il est plus qu'un système d'économie: c'est une religion.

Mais, comme religion, ce n'est pas une hérésie au sein de la chrétienté, c'est le singe du christianisme, semblable dans tout ce qu'il a d'extérieur, mais différent par son esprit. Lui aussi a une bible, qui est le *Das Kapital* de Karl Marx; il a son péché originel, qui est le capitalisme; il a son attente messianique, qui est la classe sans classes et la race sans Dieu; il a son sacerdoce, qui est le haut commissariat. Il ressemble au christianisme en toutes choses, sauf une; il est inspiré non par l'esprit du Christ, mais par l'esprit du serpent. C'est le nouvel Israël, le nouvel élu, le corps mystique de l'Antéchrist.

Il y a toutefois une part de vérité dans le communisme, c'est sa réaction contre l'individualisme où chaque homme est un loup pour son voisin; mais sa part de vérité est encore plus dans son ardent désir d'une vraie communauté d'hommes. Il a affirmé avec justesse que dorénavant c'est l'union des hommes dans l'ordre social qui doit être recherchée.

Mais il n'y a pas qu'une seule union pour grouper les hommes; et c'est là l'erreur du communisme. Il y en a deux: l'union technique organisée, qui est le communisme, et l'union spirituelle organique, qui est le catholicisme. Un corps social où l'homme est déshumanisé pour une fin économique, et un corps social où la dignité spirituelle de l'homme est sauvegardée pour le bonheur éternel avec Dieu.

Et parce que le communisme insiste sur le social et le collectif, on ne pourra jamais lui faire opposition par un système d'idées, ni par de grands discours sur le rude individua-

lisme; on ne peut l'arrêter que par quelque chose d'également social et collectif. Parce qu'il mobilise les âmes pour des fins économiques et écrase dans l'homme l'élément spirituel, on ne peut l'arrêter que par une force qui mobilise les âmes pour des fins éternelles et conserve à l'homme son honneur d'homme.

Parce que le communisme est une religion, on ne peut le vaincre que par une religion.

En un mot, on ne peut faire face au communisme qu'avec cette forme historique du christianisme qui a été exclue de la civilisation occidentale depuis trois cents ans et qui maintenant rentre d'exil, à savoir l'Eglise.

Le corps mystique du Christ

Le corps mystique de l'Antéchrist ne peut être vaincu que par le corps mystique du Christ.

Quel est ce corps mystique du Christ qui peut sauver l'âme de la civilisation? Le corps mystique du Christ, c'est l'Eglise.

Pour comprendre son rôle dans le monde, qu'on se rappelle que lorsque Notre-Seigneur est né de la Vierge Mère, il y a plus de mille neuf cents ans, sous les pieds de tout le monde, au village de Bethléem, les conditions politiques, économiques et sociales de son époque ressemblaient beaucoup aux nôtres. Au point de vue politique, il y avait le militarisme, avec la presque totalité du monde sous l'aigle de Rome; au point de vue économique, il y avait de lourds impôts. D'où cette question brûlante: Etait-il légal de payer le tribut à César? Au point de vue social, il y avait un légalisme, un extériorisme, un pharisaïsme, ou ce que nous appelons le puritanisme.

Ce qui est intéressant et instructif est le fait que Celui qui est venu pour régénérer le monde n'a pas dit un mot du matérialisme, des finances, de l'économie; Il n'a rien dit des armements; Il n'a même pas parlé des horreurs de la guerre. Et cependant Il a remédié à chacun de ces maux. Comment? Non pas en écrivant un livre, mais en infusant dans le monde une nouvelle société, un nouveau royaume, un nouvel organisme, qui serait le prolongement et l'extension social de la Vie divine qu'Il apportait à la terre.

Souvent, au cours de sa vie terrestre, qui ne fut pas longue, d'après notre évaluation de la vie humaine, Il promit

de prendre un autre corps qui Lui serait uni, comme son corps humain était uni à sa personne divine. Ce nouveau corps, disait-Il, serait social, c'est-à-dire qu'il serait composé d'hommes, comme un royaume; il serait vital et organique, c'est-à-dire que les rapports entre le nouveau corps et Lui seraient semblables aux rapports entre les sarments et la vigne; il serait un avec Lui, de sorte que tout ce que l'on ferait à ce nouveau corps, ou nouveau royaume, c'est à Lui qu'on le ferait; il serait capable de développement, c'est-à-dire que, débutant avec quelques apôtres choisis, il se développerait comme le petit grain de sénevé, jusqu'à devenir un grand arbre qui remplirait le monde; il serait à la fois divin et humain, comme Lui-même était divin et humain, c'est-à-dire humain dans les hommes qui le composeraient, divin dans l'Esprit qui le vivifierait.

Pour préparer ce nouvel être social, Notre-Seigneur groupe autour de lui quelques apôtres et disciples, et le jour de la Pentecôte il fit ce qu'il avait promis, il accomplit ce qu'il avait prédit. Pour s'unir à son Eglise, il lui envoya son Esprit par lequel lui et le Père sont unis.

Sous les flammes unificatrices de ce jour de Pentecôte, le Christ commença à vivre socialement dans son Eglise, comme il avait vécu individuellement dans son corps humain. De même qu'il prit un corps humain du sein de sa sainte Mère à l'ombre des ailes du Saint-Esprit, de même maintenant il prenait son corps mystique, ou l'Eglise, du sein de l'humanité, à l'ombre de ce même Saint-Esprit. Par l'intermédiaire de ce corps, le Christ, à la droite du Père, continue à faire ces trois mêmes choses qu'il faisait avec son corps humain, à savoir: enseigner, gouverner et sanctifier.

Et voilà pourquoi nous, catholiques, nous croyons que l'Eglise est infaillible; voilà pourquoi les mandements de ses évêques sont divins et pourquoi ses sacrements sont saints — c'est parce que le Christ est docteur, parce que le Christ est roi, parce que le Christ est prêtre.

L'Eglise est donc un corps, puisqu'elle est formée de millions d'âmes régénérées. Elle est appelée mystique parce que le lien qui l'unifie n'est pas un esprit vague, comme « l'esprit d'une école », ou « le patriotisme », mais plus exactement l'Esprit d'Amour qui est la troisième Personne de la sainte Trinité.

De même que le corps humain est composé de cellules et d'organismes innombrables, de même que l'œil n'est pas l'oreille, ni la main le pied, ni le poumon le cœur, mais que

tous font partie d'un tout, parce que gouvernés par une tête et vivifiés par une âme, ainsi, dans le corps mystique de l'Eglise, la religieuse n'est pas la mère, le prêtre n'est pas le laïque, le missionnaire n'est pas le cardinal, l'enfant de chœur n'est pas l'évêque, et cependant tous sont un, parce que gouvernés par une tête qui est le Vicaire du Christ, Pie XI, qui règne glorieusement, et que tous sont vivifiés par le même Esprit, l'Esprit de l'Amour de Dieu.

Voilà la seule chose sociale et collective qui puisse vaincre le communisme. Le monde se perd en conjectures pour comprendre comment l'Eglise catholique a pu maintenir son unité de croyance, d'autorité et de sacrements depuis le temps du Christ. Il pense sottement que son unité vivante est due à son organisation et à une discipline inflexible, mais ce n'est pas là la réponse.

La source de l'unité du corps mystique n'est pas seulement l'Esprit-Saint, qui est l'âme de ce corps, comme l'âme humaine fait un tout de toutes les parties du corps; ce n'est pas seulement le Vicaire de Jésus-Christ qui en est la tête, qui rend ce corps conscient de son unité visible, comme ma tête est le siège de la conscience que j'ai de ma vie organique; le secret de son unité doit être aussi trouvé dans le fait qu'elle est nourrie de la Vie divine du Christ qui est l'Eucharistie. C'est sur ce point que je veux insister.

L'Eucharistie

Un exemple l'éclairera. Il y a quelques années, un botaniste russe, du nom de Zimirazeff, planta un rameau de saule pesant cinq livres, dans un pot contenant deux cents livres de terre. Il surveilla et arrosa le saule pendant cinq ans, et au bout de ce temps il le retira, le débarrassa de toute la terre adhérente, et trouva que l'arbre, qui pesait primitivement cinq livres, pesait maintenant cent soixante-neuf livres et trois onces. Mais si peu avait été drainé de la terre, que, l'ayant pesée, il s'aperçut qu'elle n'avait perdu que deux onces de ses deux cents livres d'origine. D'où provenaient les cent soixante-quatre livres et une once dont l'arbre s'était augmenté de poids? Non pas principalement de quelque chose de visible ou de concret, mais en grande partie par l'entremise des feuilles qui étaient en communion avec le grand monde invisible de l'énergie solaire.

Or, dans l'Eglise, quelque chose d'analogue se produit. Le corps mystique a poussé d'un petit grain de sénévé en un

grand et vivant arbre de vie. Son développement, toutefois, n'est pas dû aux éléments humains qui le composent, car Dieu sait s'il y a longtemps qu'il serait tombé en ruines. Il provient de la communion des fidèles avec le Christ eucharistique. Ce que le soleil est à la feuille, l'Eucharistie l'est, et infiniment plus encore, à chaque âme individuelle. Chaque catholique est une feuille sur ce grand arbre de la vie, tendu vers les réservoirs invisibles de la Vie et de l'Amour que sont l'Eucharistie, attirant en lui-même, et, dans le corps dont il est le membre, la force de Celui qui a vaincu le monde.

Voilà pourquoi l'Eglise est immortelle; voilà pourquoi ses ennemis ne pourront jamais la tuer. Elle est nourrie et fortifiée par la Vie immortelle du Christ!

Telle était la méthode que Notre-Seigneur choisit pour régénérer un monde: non pas au moyen de quelques individus de choix, ni au moyen d'une organisation d'individus, ni même au moyen d'une communion qui écraserait la personnalité, mais plutôt en « s'incarnant » socialement, pour ainsi dire, dans un organisme ou dans un corps qui serait le sel de la terre, le levain dans l'homme, la lumière dans les ténèbres; et une société qui précède la personnalité et, partant, qui la crée comme une enfant de Dieu.

Mais qu'on n'aille pas croire, de grâce, qu'une doctrine aussi spirituelle que l'Eucharistie n'ait aucune espèce de rapport avec les problèmes du jour. Si nous avons quelques doutes à ce sujet, cela montre seulement à quel point nous avons perdu le sens de la souveraineté de Dieu dans l'histoire de l'homme. Et j'irai jusqu'à dire que si le communisme veut connaître l'arsenal secret où nous gardons les armes qui vont l'écraser et le vaincre, nous le lui dirons. C'est dans le Tabernacle, cette toute petite maison où demeure le Christ. Et s'ils veulent savoir comment l'Eucharistie les vaincra, voici la réponse: elle remporte la victoire 1° en reconnaissant la valeur de l'homme qu'eux méprisent, 2° en affirmant la suprématie de la fraternité sur l'égalité qu'eux exaltent à faux, et 3° en faisant du sacrifice au lieu de la lutte de classes, l'inspiration du combat.

La valeur de l'homme

1° Le premier grand avantage qu'a la Vie eucharistique sur les communistes est la valeur qu'elle confère à l'homme. Le capitalisme voyait en chaque homme un « bras » et, par suite, les employeurs avaient l'habitude de dire qu'ils avaient

dix mille bras dans l'usine; le capitalisme plus moderne et le communisme voient en chaque homme un « ventre » qui doit être nourri comme la bête des champs, tant qu'il travaille à amasser la richesse pour le grand Etat capitaliste. L'Eglise, au contraire, dit que l'homme n'est ni un bras ni un ventre, mais une créature composée d'un corps et d'une âme, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, et destinée un jour, comme les planètes, à compléter son orbite et à retourner à ce même Dieu d'Amour qui l'a créée.

L'Eglise a toujours soutenu que la mobilisation ne doit pas diminuer la valeur de l'âme; et que la collectivité ne diminue pas le prix même des âmes individuelles. Que des millions d'hommes aillent à la guerre ne portant qu'un matricule, que des centaines de mille entrent dans les usines n'ayant qu'un numéro, ou aillent grossir les longues files qui font queue devant les soupes populaires, sous le nom général de chômeurs, pour l'Eglise chacune de ces âmes reste aussi précieuse aux yeux de Dieu que l'âme de Shakespeare ou d'un Washington. Et pourquoi donc chaque homme est-il précieux? Parce que Dieu l'aime, et l'aime tellement qu'il a payé un prix infini pour l'homme, à savoir le Sang de l'Agneau immolé depuis le commencement du monde. L'homme a de la valeur parce que Dieu nous nourrit comme une mère nourrit son enfant, de sa propre vie éternelle. L'Eucharistie est l'explication de la valeur de l'homme. Si bas qu'il puisse tomber, l'homme est encore un exilé de la maison royale de Dieu, car le Roi a donné l'ordre: « Appelez les pauvres et les estropiés, les aveugles et les boiteux au festin. » (*S. Luc.*, xiv, 13.) Ou, pour paraphraser: Faites entrer les vagabonds qui ont faim, les mendiants qui dorment abrités sous un journal ou sous les bancs du jardin public, les hommes-sandwich qui affichent sur leurs cadres cassés les derniers divertissements, les musiciens ambulants qui attendent sur le trottoir qu'on leur jette un sou, les pauvres qui forment la classe des subordonnés, les êtres mal nourris qui encomrent les dispensaires, les rebuts de la terre, les pots-cassés de l'humanité, — faites-les entrer, tous! Et ces mêmes âmes qui, un instant plus tôt, auraient trouvé une longue attente dans la file des fourneaux populaires à l'entrée du paradis, et auraient ramassé une croûte de pain du ruisseau, faites-les entrer, dites-leur qu'ils ont une âme immortelle, faites-les asseoir au Festin du Roi, et nourrissez leurs âmes du Pain de Vie et du Vin qui fait germer les vierges. Ne les jugez pas d'après les vêtements qu'ils portent, ni d'après leur langage ou leur connaissance des choses du monde. Donnez-leur la Vie divine, car leurs âmes ont aussi besoin de vie que leurs corps. Dites-leur qu'ils

ne sont pas seulement des hommes, mais les enfants de Dieu, infusez dans leur sang de rustres le Sang de la Royauté; ravivez leurs corps affamés avec la Nourriture qui nourrit jusqu'à une vie éternelle; élevez-les de l'esclavage et de la servitude du monde à l'aristocratie de la famille de la Trinité; qu'ils oublient un instant leurs rapports avec l'Etat, la famille, la société. Que pour un instant ils aient conscience d'être des hommes; que chaque âme se tienne nue face à face avec Dieu dans une audience privée de la Divinité, où l'esprit rencontre l'esprit de sorte que chacune puisse se relever de ce tête-à-tête comme une créature nouvelle consciente de valoir quelque chose puisque Dieu l'aime tant.

Laissez-moi maintenant vous demander lequel de ces deux aspects de l'homme est le plus noble: celui qui le considère comme une entité biologique n'ayant que six pieds de haut, exposé à être tué d'un coup de foudre ou par une tuile tombant d'un toit, se maintenant par lui-même et se faisant le centre d'un tel univers, avec les plus belles aspirations de son âme recroquevillées et desséchées, ne reconnaissant d'autre Dieu que l'Etat qui a étouffé son âme et absorbé sa conscience; ou bien ce même être conscient de sa propre culpabilité présente, de sa propre sainteté possible, de son propre attachement présent aux choses de la terre, de sa propre nature céleste possible, et qui, dans un acte de renoncement, ce qui est la plus haute forme de l'audace, s'abandonne alors à son Seigneur et Créateur à la table sainte et s'écrie, dans un transport de joie: « Je suis à Vous, ô Seigneur, venez au secours de celui que Vous avez créé! » Vous connaissez la réponse. Moi aussi. Alors crions donc à ceux qui sont esclaves d'un Etat sans âme et sans Dieu, notre manifeste eucharistique: « Communistes, vous n'avez rien à perdre, si ce n'est vos chaînes. »

Suprématie de la fraternité

2° L'Eucharistie ne donne pas seulement de la valeur à l'homme en lui rendant possible la communion avec Dieu; elle lui rend aussi possible la communion avec son semblable.

Le premier effet de l'Eucharistie est personnel; le second effet est collectif et social, dans lequel l'âme est présentée non à son Créateur, Dieu, mais à son frère, dans cette communion des saints, cette société organisée composée d'unités spirituelles où le principe unificateur est l'Amour. Mon but est de montrer comment l'Eucharistie est le lien de la fraternité.

Un exemple l'expliquera. Ce que le plasma du sang est au corps humain, l'Eucharistie l'est au corps mystique. Dans le corps humain, il y a une lymphe qui coule dans les vaisseaux sanguins, transportant une abondance de provisions dans laquelle chaque cellule individuelle vient puiser, lui fournissant non seulement la nourriture dont elle a besoin, mais réparant ses parties usées. Le flot de matières nutritives passe devant chaque porte, étalant et offrant ses biens à toutes ses petites cellules, les unissant toutes en un seul corps, parce que les nourrissant toutes de la même nourriture.

L'Eucharistie est la lymphe du corps mystique. Semblable à un fleuve puissant, elle grossit et inonde toute l'Eglise, dans toutes les parties du monde, dévoilant à chaque catholique individuel le secret de son salut, murmurant à celui-ci son merveilleux message d'Amour pour la guérison des plaies, abaissant pour celui-là le Calice de son Vin pour augmenter son bonheur, les unissant tous en un seul corps, parce que les nourrissant tous d'un même Pain. Telle est la signification des paroles de saint Paul: « Nous formons un seul corps... car nous participons tous à un même Pain. » (*I Corinthiens*, x, 17.) Quelle belle assise pour l'ordre social, pour la paix internationale, pour l'amour fraternel; nous sommes tous unis dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

Maintenant, voulez-vous connaître la supériorité de la fraternité eucharistique sur la camaraderie des soviets, ou du *communisme* sur le *communisme*?

Alors, rappelez-vous les trois mots qui ont retenti dans le monde entier depuis la révolution française, et que l'on peut voir encore vaguement inscrits sur les édifices publics en France: « Liberté, Egalité, Fraternité. » Quel est le premier? Par lequel des trois l'ordre social va-t-il commencer? Le capitalisme dit: il faut commencer par la « liberté ». Que l'homme soit libre d'amasser la richesse sans aucune intervention soit de l'Etat, soit de la religion. Or, ils ont eu leur liberté, qui n'était qu'un autre nom pour l'égoïsme, et elle n'a apporté ni l'égalité ni la fraternité. Le communisme, qui ne diffère que par le nom, commença par l'égalité ou le développement d'un Etat homogène de consistance gélatineuse où tous les hommes étaient égaux, parce que tous serviteurs de l'Etat capitaliste. Ils ont eu leur égalité, Dieu sait, qui n'était qu'un autre nom pour désigner la tyrannie, et elle a détruit la liberté et la fraternité. L'Eglise déclare qu'ils ont tort tous les deux. Elle dit que ce n'est ni par la liberté ni par l'égalité qu'il faut commencer, mais par la fraternité ou l'union fraternelle. Les ouvriers d'une usine de tracteurs en

Russie et les O. G. P. U. sont égaux aux yeux de l'Etat, où il n'y a pas de classes, mais il est absurde de les appeler des frères.

Il n'y a qu'une manière d'édifier un ordre social où les hommes soient libres et égaux, il faut commencer par la fraternité. Mais il n'y a qu'une seule méthode au monde pour que tous les hommes soient frères, et c'est en leur donnant un corps commun et un sang commun. Et il n'y a qu'un seul Père dans l'univers qui soit assez bon et assez puissant pour faire de nous tous ses fils adoptifs, c'est le Père céleste qui a tant aimé le monde qu'il lui a envoyé son Fils bien-aimé pour nous donner son Corps et son Sang.

Grâce à l'Eucharistie, le symbole séculaire d'une nourriture commune à tous devient le fondement de la fraternité des hommes et de la paternité de Dieu. De même que plusieurs grains de froment font un même pain, et plusieurs raisins de la vigne un même vin, de même nous, tout en étant plusieurs, formons un seul corps dans ce Pain qui est le Corps et ce Vin qui est le Sang. Une fois que les hommes sont devenus frères du Christ et fils du Père céleste à la table de communion, ils sont à la fois égaux et libres: égaux, parce que Dieu aime chacun d'eux infiniment et que chacun a un besoin commun que Dieu seul peut satisfaire; libres, parce que chaque âme est unie au Christ qui peut tout ce qui est bon, et quelle plus grande liberté y a-t-il que celle-là? Les communistes veulent une classe sans classes. Notre-Seigneur aussi. « Car un est votre maître et tous sont frères. » (*S. Matthieu*, XXIII, 8.) Mais cette union est obtenue non pas en éteignant la personnalité de l'homme par amour pour l'Etat, mais en réalisant sa perfection en Dieu pour lequel il a été créé. La table de communion est, pour cette raison, la plus grande démocratie sur la surface de la terre; elle est même une plus grande niveleuse que la mort, car là la distinction entre riches et pauvres, savants et ignorants, disparaît; là le millionnaire doit prendre la patène du vulgaire ouvrier, le patron doit se mettre à genoux à la même table que l'employé, le professeur d'université doit manger le même pain que l'humble Irlandaise qui ne sait dire que son chapelet. Le mur-frontière entre les nationalités est jeté à terre et transformé en un royaume spirituel où tous sont un parce qu'ayant un même Seigneur, une même foi, un même baptême, un même pain. Toute prière est dite dans le grand contexte de la fraternité où chaque action égoïste du riche et chaque forfait envieux du pauvre est considéré comme un obstacle à l'unité de ce corps. Nous disons donc que si vous voulez être un vrai communiste, vous devez alors être un commu-

niant et apporter vos cœurs sur l'enclume de la Vie divine pour qu'ils soient forgés en un seul cœur par le feu eucharistique du Sacré Cœur, où l'on ne s'appelle pas du nom atomique de « camarade » mais du nom spirituel de « frère ».

Inspiration du sacrifice

Enfin, l'Eucharistie fait du sacrifice l'inspiration de la victoire. Ici nous touchons à un autre but commun à l'Eglise et au communisme, à savoir la violence. Le communisme remporte la victoire par la violence; et nous aussi. « Le royaume des cieux se prend par violence, et ce sont les violents qui s'en emparent. » (*S. Matthieu*, XI, 12.) Mais quelle différence! La violence du communiste est dirigée contre son prochain; la violence du catholique est tournée contre lui-même. La violence du communiste est la lutte des classes, l'antagonisme mutuel, la crainte, le sabotage, la haine et la malice. D'après la morale communiste, toute violence se justifie du fait qu'elle profite à l'Etat prolétarien. La violence du catholique, au contraire, est tournée contre lui-même: lutte contre ses plus basses passions, ses concupiscences dégradantes, sa haine, son égoïsme, sa jalousie, en un mot contre tout ce qui pourrait l'empêcher de répandre son âme en amour pour Dieu et pour son prochain. Il a reçu l'ordre de pousser la violence contre lui-même jusqu'à se couper la main, si elle le scandalise, mais il lui est défendu de couper la main de son prochain. Lunarcharski, le commissaire soviétique de l'Education, a bien exprimé la différence: « Nous haïssons le christianisme et les chrétiens. Ils prêchent l'amour du prochain et la pitié, ce qui est contraire à nos principes. L'amour chrétien est un obstacle au développement de la révolution. Nous devons apprendre à haïr, et alors seulement nous conquerrons le monde. » Mais haïr n'est pas notre loi, Notre-Seigneur nous l'a dit: « Vous savez que ceux qui sont regardés comme les chefs des nations les dominent, et que leurs princes ont puissance sur elles. Il n'en est pas de même parmi vous; mais quiconque voudra devenir le plus grand, sera votre serviteur. » (*S. Marc*, X, 42-43.) Ils disent qu'ils doivent apprendre à haïr; nous, disons, nous que nous devons apprendre à aimer, et le seul moyen de montrer son amour pour Dieu et pour son prochain est de sacrifier l'égoïsme et de faire de nos « moi » anéantis l'échelon pour atteindre aux choses plus élevées. Amour ne veut pas dire avoir, être propriétaire, posséder; il veut dire être à, appartenir à, être possédé. Son symbole n'est pas le cercle toujours circonscrit

par le moi, mais la croix avec les bras étendus pour embrasser toute l'humanité dans son étreinte.

Nous touchons ici à la note la plus sublime sur le Corps mystique dans l'Eucharistie, à savoir l'Eucharistie en tant que sacrifice. La fin et le but de tout sacrifice chrétien, nous l'avons dit, est d'étendre non pas l'Etat prolétarien, mais le royaume de Dieu sur la terre. Mais nos sacrifices individuels ne doivent pas être isolés et faits au hasard, car le royaume de Dieu est social. A cette fin, l'Eglise ramasse nos sacrifices fragmentaires, les récolte et les unit en ce Sacrifice grand et unique qui est l'inspiration de tout sacrifice: le Sacrifice de Celui qui a versé du Calice de son Corps sacré le Sang de la Rédemption du monde; et cette union ou ce rassemblement de tous nos sacrifices collectifs avec son Sacrifice, c'est la Messe. La Messe, alors, est le Sacrifice du corps mystique du Christ: le Calvaire collectif du monde. La Croix sociale de l'univers, dans laquelle les vies humaines, échappant à l'esclavage de l'économie et à la servitude des choses de la terre, viennent à cette réalité grandiose et redoutable avec leurs petites croix et les offrent en union avec la grande Croix du Christ pour la rédemption du monde. Et alors, pendant ces moments les plus solennels de l'histoire, les moments de la célébration d'une messe, quand l'Infini enveloppe le fini, l'Eternel pénètre dans le temps et le spirituel se revêt du matériel, nous sommes témoins du déploiement des trois grands actes dans du Calvaire qui se continue.

Dans le premier acte, l'Offertoire, nous offrons nos sacrifices au Christ sous les symboles du pain et du vin. Car de même que le froment ne devient du pain qu'à la condition de passer à travers le Calvaire du moulin, et de même que le raisin ne devient du vin qu'à la condition de passer par le Gethsémani du pressoir, de même nous ne devenons sur l'autel des victimes dignes du Christ que lorsque nous avons fait violence à notre égoïsme et que nous avons apporté sur l'autel nos personnes et les fruits honnêtes de notre travail et labeur humains pour être sanctifiés en Dieu.

Dans le deuxième acte de ce drame, qui est la Consécration, nous demandons à Dieu de prendre nos personnes et nos pauvres efforts et sacrifices, nos larmes et nos peines que nous lui avons offerts sous les symboles du pain et du vin, et de nous transsubstantier en de nouvelles créatures de Dieu, lui disant: « Ceci est mon corps. Ceci est mon sang. Prenez-le, et tout ce qui l'accompagne. Prenez-le comme vôtre; transsubstantiez-moi, pour que, pareil au pain et au vin, je ne vive plus en moi, mais en vous; que les accidents et les

apparences de ma vie demeurent, car ils importent peu — mon nom, mon aspect extérieur, ma vocation dans la vie, mes devoirs routiniers. Mais mon être même, changez et transformez-le pour qu'il ne soit plus mien, mais vôtre; pour que, de retour parmi les hommes, ils puissent me dire ce que la servante disait à saint Pierre: « Certainement tu es aussi de ces gens-là; car ton langage te fait reconnaître. » (*S. Matthieu*, XXVI, 73.)

Enfin, dans le dernier acte, la Communion, la nature humaine que nous Lui avons offerte, et qui est maintenant transsubstantiée en une vie abandonnée à Dieu et ayant Dieu pour centre, achève son rythme dans la communion où l'Amour atteint son sommet dans l'unité, non de la chair, mais de l'Esprit. Dans ce moment d'extase, Notre-Seigneur nous dit: « Toi, donne-moi ton temps, et je te donnerai mon éternité; donne-moi ton humanité, et je te donnerai ma divinité; donne-moi ta mort, et je te donnerai ma vie; donne-moi ta croix, et je te donnerai ma couronne; donne-moi ton néant, et je te donnerai mon tout. »

Que de grandes leçons découlent du grand drame de la vie! Et tout d'abord celle qui surpasse toutes les autres, à savoir que la vraie manière d'établir la classe sans classes n'est point par la haine et la lutte des classes, mais par l'amour et la communion. Les hommes ne sont pas appelés à être des pessimistes criant et hurlant que la vie est trop courte parce qu'elle ne donne pas à l'homme la possibilité d'achever son Plan Quinquennal; ils sont appelés à être des optimistes se réjouissant de ce que la vie est assez longue pour achever leur Plan Eternel. Les âmes ne sont pas autant de morceaux de bois destinés à être jetés dans le grand feu de joie cosmique afin d'entretenir le feu pour la prochaine génération; chacune d'elles est une pierre vivante qui doit être extraite de la grande carrière de l'humanité, puis équarrie et placée dans le temple de Dieu par la main de l'Architecte céleste dont le nom est Amour. Et c'est cela le but de la vie — l'union à Dieu. Car, que sert à l'homme de remplir le monde de tracteurs s'il vient à perdre son âme immortelle?

La vraie solution

Pensez-vous que l'Eucharistie soit une solution trop idéaliste pour remédier aux désordres du monde, la condamnez-vous parce qu'elle n'est pas réaliste? Elle n'est certainement pas réaliste, mais c'est justement pour cela qu'elle réussira.

Lorsqu'un rouage est à moitié détraqué, un ouvrier quelconque peut le réparer, mais lorsqu'il est complètement détraqué, il faut plus qu'un ouvrier adroit. Et il en est ainsi du monde aujourd'hui. Il est trop bouleversé pour une solution réaliste. Son âme est malade! Par suite, recommander des remèdes économiques et politiques pour les maux dont nous souffrons aujourd'hui, c'est comme recommander du fard contre la jaunisse, ou une friction d'alcool contre le cancer. Il ne reste qu'un seul moyen pour effectuer une reconstruction sociale et économique, et c'est la régénération spirituelle et morale par l'Eucharistie et le Sacrifice de la Messe.

C'est là le moyen peu réaliste que Notre-Seigneur a choisi pour sauver et transformer le monde. Extrêmement peu réaliste de réprimer les injustices économiques et politiques en mourant sur une croix; c'était la première Messe; peu réaliste en effet de remporter une victoire sur les cœurs endurcis des hommes en s'abaissant jusqu'à la défaite, peu réaliste en effet de sauver un monde égoïste par l'Amour qui s'est terminé par le Sacrifice de la Croix. Quoi d'étonnant que les hommes et les femmes d'esprit réaliste de son temps, le voyant déployé comme un aigle blessé sur le gibet de la croix, soient venus sous la croix le défier de descendre? « Descendez de votre croix qui ne peut rien réaliser de pratique. Descendez et tirez au sort les vêtements d'un Dieu. Descendez de votre croix d'amour jusqu'à notre lutte de classes et notre haine. Descendez de votre amour de Dieu à l'amour de César. Le seul homme qui puisse nous sauver est l'homme qui, dans le langage de nos hommes d'affaires, a « les deux pieds bien plantés sur le sol ». Mais vous, vous n'avez pas les deux pieds sur le sol! Vous êtes suspendu entre ciel et terre, rejeté par l'un et abandonné par l'autre. Descendez et nous croirons! » Mais il n'est pas descendu. Pourquoi? Parce que descendre est réaliste, descendre est humain, parce que s'il était descendu, il ne nous aurait jamais sauvés! Mais c'est divin de n'être pas réaliste, c'est divin de rester là, suspendu.

Ne soyons donc pas réalistes alors que nous entrons dans ce qui est peut-être la lutte finale du monde; quelle que soit l'organisation mondiale léguée à la prochaine génération, elle ne sera certainement pas la même que celle-ci qui déjà s'écroule en ruines. La lutte s'engagera entre la fraternité dans le Christ et la camaraderie dans l'Antéchrist. Les troupes s'alignent déjà. Ce soir nous avons établi le plan de notre campagne: l'Amour de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Ils ont établi le leur, la haine. A l'avenir il n'y aura plus que deux grandes capitales dans le monde, Moscou et

Rome; que deux temples, le Kremlin et Saint-Pierre; que deux lampes de sanctuaire, le drapeau rouge et la veilleuse rouge de l'autel; que deux tabernacles, la Place Rouge et l'Eucharistie; que deux hosties, le corps putréfié de Lénine et l'Emmanuel; que deux hymnes, l'*Internationale* et le *Panis angelicus*; mais il n'y aura qu'une victoire, car si le Christ triomphe, nous triomphons, et si le Christ... Ah! mais le Christ ne peut pas être vaincu!

Nihil obstat:

Louis C. DE LÉRY, S. J.

Cens. dioc.

Montréal, 18 janvier 1937

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., *Év. de Thennesis*

Aux. de Montréal

Montréal, 19 janvier 1937

90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturge de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVEAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i>	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. Pie XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON

158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i>	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX — A. GODBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i>	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Benedictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i>	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII</i>	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHULDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Education</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Emile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAC
204. <i>Notre cours classique</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i>	Mgr Fulton J. SHEEN

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
Téléphone: Amherst 2192